



Formation des Adultes

Les Equipes

d'Animation Paroissiale

Synthèse d'une évaluation

Si vous le souhaitez, vous pouvez demander ce texte en fichier informatique en format PDF. Adressez votre demande par mail à : formation@eglisejura.com

Les références des citations reprennent les classifications de l'annuaire diocésain. Le premier chiffre indique la zone pastorale, le deuxième la ou les paroisses citées. Exemple : (Z3 32) signifie Zone de Lons-le-Saunier, paroisse Saint-Désiré. La référence (Z3 A) renvoie à un compte-rendu synthétique de plusieurs EAP.

Introduction

Les Equipes d'Animation Paroissiale (EAP) du diocèse de Saint-Claude fêtent cette année leur création il y a 20 ans. A l'occasion de ce jubilé, les EAP étaient invitées à faire une évaluation approfondie de leur mission et de leur vie en équipe. Cette évaluation a comme but de faire le point sur la situation actuelle et d'ouvrir sur les années à venir. Malgré quelques résistances initiales, la grande majorité des EAP a accepté d'entrer dans la démarche et de communiquer un compte-rendu de leurs évaluations au Service de Formation, chargé de coordonner l'ensemble. Une brève synthèse des résultats étaient communiquée aux équipes dans le cadre de trois réunions par zone pastorale. Cependant, la richesse et l'amplitude des évaluations méritent un regard plus approfondi sur l'expérience et la réflexion des équipes. Il serait dommage de ne pas profiter de cette documentation si riche pour réfléchir à la mission des EAP dans le contexte actuel de la vie diocésaine. En effet, les membres des Equipes d'Animation Paroissiale sont des acteurs essentiels dans la mission de l'Eglise dans le Jura aujourd'hui.

Ce document voudrait donc communiquer d'une manière plus large et plus détaillée la synthèse des comptes-rendus. Il suggère également des pistes de réflexion qui pourraient être approfondies collectivement.

La création des équipes d'animation paroissiale

Ce document n'est pas le lieu pour retracer l'histoire, bien qu'il puisse être utile que les témoins de la création des Equipes d'Animation Paroissiale en fassent un jour le récit détaillé. Il s'agit simplement de rappeler les dates et faits qui justifient de parler des vingt ans des EAP.

Mgr Gilbert Duchêne, évêque de Saint Claude, avait lancé le chantier « paroisses 2000 ». Le 1^{er} sept. 1994, ce processus conduisait à la création canonique de 65 paroisses nouvelles à partir de 340 anciennes (sur 392). L'essentiel du chantier était clos par Mgr Yves Patenôte, successeur de Mgr Duchêne, le 21 nov. 1999 avec l'érection de la paroisse St Désiré à Lons-le-Saunier qui remplaçait 8 anciennes paroisses. Le Jura comportait donc 67 paroisses (avec Lancia relié à la paroisse Dortan, diocèse de Belley). Après la suppression de deux paroisses en 2014, le diocèse comporte actuellement 65 paroisses.

A la demande de Mgr Patenôte, le Père A. Athias, vicaire général, a écrit au diocèse de Poitiers pour avoir des renseignements sur la place des laïcs dans ce diocèse. En effet, Mgr Rouet avait confié la responsabilité de la vie paroissiales à certains baptisés. A l'époque, Mgr A. Rouet était considéré comme très novateur dans ce domaine. Après avoir pris connaissance de cette expérience, le conseil épiscopal s'est demandé quels enseignements en tirer pour le diocèse de Saint Claude tout en l'adaptant à la situation jurassienne.

L'année 1997 était décisive pour la mise en place des équipes d'animation paroissiales. En s'appuyant donc sur l'expérience de Poitiers, le projet de mettre en place une EAP dans chaque paroisse était présenté au conseil presbytéral (15/5/97). Le conseil considérait alors que le fonctionnement des conseils pastoraux allait déjà dans ce sens. Il était de l'avis qu'il fallait aller dans cette direction en fonction des réalités locales, car il était évident que ces équipes ne pouvaient pas être nommées toutes en même temps.

La consultation du conseil pastoral diocésain (6/6/97) aboutissait au même résultat. Le projet était fort bien accueilli par le conseil qui non seulement approuvait la perspective, mais l'encourageait fortement. Dans leur rencontre du 21 nov. 97, les responsables des secteurs pastoraux exprimaient également l'avis de mettre en place dans chaque paroisse une équipe d'animation paroissiale, là où c'était possible.

Les vingt ans des EAP se réfèrent donc à l'année 1997, parce que cette année a conduit à prendre collectivement la décision de mettre en place les équipes d'animation paroissiale dans toutes les paroisses.

La mise en œuvre de cette décision n'a pas tardé. On peut certainement interpréter ce fait comme l'indice que la situation était mûre pour agir sans délai. L'année pastorale 1998-1999 voit la naissance rapide de huit équipes « ad experimentum ». D'autres suivront et l'année 1999-2000 voit la nomination officielle des 17 premières équipes pour 3 ans après une année expérimentale.

L'évaluation : quelques chiffres

La fiche avec des indications précises pour l'évaluation était envoyée à toutes les équipes d'animation paroissiale à la fin du mois de février 2017. La demande adressée était de communiquer un compte-rendu de l'évaluation jusqu'au 27 mai 2017.

Les 65 paroisses dans le diocèse sont animées par 51 EAP, car plusieurs paroisses n'ont qu'une seule EAP et d'autres se sont regroupées et travaillent ensemble. Le nombre des réponses à l'évaluation s'élève à 41 ce qui correspond à un taux remarquable de réponses d'environ 80%. Les comptes-rendus sont de longueur assez inégale ; ils comportent d'une à cinq pages.

Au cours de la journée du 21 févr. 2017, le conseil presbytéral aussi a consacré du temps à une réflexion sur l'évolution du ministère du prêtre depuis la création des EAP. Par ailleurs, une évaluation a été faite, mais le compte-rendu n'a pas été transmis. Deux personnes ont envoyé des réponses individuelles et deux diacres ont également communiqué leurs réponses au questionnaire d'évaluation.

Les comptes-rendus des évaluations donnent ainsi une bonne vue d'ensemble de l'activité des Equipes d'Animation Paroissiale dans le diocèse.

Les enjeux de l'évaluation

Cette évaluation à grande échelle constituait une nouveauté dans le diocèse. Dès le début, certaines équipes ont exprimé des doutes sur son intérêt et sur l'ampleur du questionnaire proposé. Ainsi une équipe affirme qu'elle a « d'autres priorités que ce genre de questionnaire », que leurs préoccupations se portent plutôt sur « les comptes du doyenné » et qu'elle s'interroge sur « l'utilité d'un tel questionnaire » (Z4 12-13). Une autre équipe signale que « l'Eglise n'est pas seulement une affaire de « management » (cf. questionnaire), mais il faut croire ce qu'on vit et vivre ce que l'on croit » (Z4 57).

Bien sûr, il ne fallait pas se méprendre sur l'objectif. Il ne s'agissait pas de distribuer des bons et des mauvais points - ce que le terme « évaluation » pourrait induire – mais de mettre en valeur

le travail accompli et de se remobiliser pour la mission avec des accents nouveaux. Malgré ces résistances initiales, la très grande majorité des équipes a consacré finalement un temps assez important à cette démarche. Vu les changements rapides et fondamentaux de la société (cf. la lettre pastorale de Mgr Jordy) et après 20 ans d'existence, une évaluation des EAP semblait tout à fait opportun.

On peut probablement interpréter les résistances comme un indice du fait que beaucoup d'EAP n'ont pas l'habitude de ce type de démarche. Peut-être s'exprime ainsi une difficulté des équipes de s'extraire du quotidien et de se mettre à distance. Cependant, dans une société qui évolue beaucoup, aussi dans le monde rural, cette prise de distance pourrait être importante pour s'adapter aux situations nouvelles. Peut-être est-il significatif que certaines équipes reconnaissent ne pas bien connaître les attentes et besoin de leurs communautés paroissiales et qu'elles voient la nécessité de « se mettre à l'écoute des réalités et attentes de nos frères pratiquants ou non » et de faire jaillir de nouvelles idées d'action et d'animation ». (Z3-42) Une autre équipe constate le « problème pour connaître les réalités, les besoins de la paroisse : Connaissons-nous toutes les personnes seules ? Savons-nous leurs souhaits (apporter la communion, prière, voir un prêtre, confession...) » (Z1-11)

La fiche d'évaluation proposée était relativement longue (4 p. de dimension A5), car elle voulait favoriser un regard approfondi sur la réalité pastorale. Il était évident que toutes les questions n'étaient pas adaptées à toutes les paroisses. Concrètement, les équipes ont souvent repris les quatre grands chapitres de la fiche d'évaluation en s'inspirant plus ou moins des questions proposées. Les comptes-rendus font apparaître des situations très diverses ainsi que les questions des équipes. Ils sont très descriptifs et présentent peu d'éléments d'analyse. Beaucoup d'équipes ne tirent pas de conclusions de leurs observations. Ce fait indique certainement un manque de familiarité avec des outils d'observation et d'analyse. Cependant, quelques-unes envisagent des « réorientations » ou signalent des points d'attention qu'il faudrait avoir à l'avenir. Vu les résistances à l'évaluation, on peut même se demander si certaines EAP sont prêtes à entrer dans ce type de démarche. Cependant, il sera difficile de renouveler la pastorale sans se donner des outils pour « voir, juger et agir » comme l'indiquait déjà la vieille méthode éprouvée de l'Action Catholique. En effet, une évaluation ou une relecture régulière de l'activité pastorale ne sont utiles qu'à condition de permettre une compréhension plus profonde de la vie d'une communauté chrétienne sur le territoire de la paroisse et la mise en œuvre de projets pastoraux concrets. Il pourrait donc être utile que les EAP s'approprient des outils simples pour être en mesure de créer des projets missionnaires nouveaux.

Il pourrait également être utile de prendre davantage conscience de la dimension spirituelle d'une évaluation en Eglise. Les chrétiens confessent que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans l'Eglise et dans le monde. Faire une évaluation en EAP signifie alors de discerner l'action de l'Esprit dans la vie de l'équipe, dans les personnes rencontrées, dans les événements et les actions conduites dans la paroisse. L'évaluation en Eglise devient alors un discernement de ce que Dieu invite à vivre aux acteurs pastoraux. Dans cette perspective, évaluer signifie se mettre à l'écoute de ce que l'Esprit veut dire aux églises, c'est-à-dire aux communautés chrétiennes

rassemblées par le Christ sur un territoire donné. Elle est aussi une manière d'accueillir les fruits du travail pastoral et de rendre grâce pour les dons reçus.

L'objectif du texte

Les comptes-rendus sont l'expression du regard que les EAP portent sur leurs communautés paroissiales et sur leur mission. Bien sûr, les textes reflètent la grande diversité des situations, ce qui n'empêche pas de déceler des lignes de convergences et des problématiques communes. Il est nécessaire de synthétiser toutes ces données pour en tirer quelques enseignements bien qu'il soit toujours possible de trouver des exemples qui contredisent la généralisation des situations complexes.

Comme nous l'avons déjà affirmé, une évaluation est d'autant plus utile qu'elle ouvre des questions et pousse à chercher des chemins nouveaux. Personne ne peut se mettre à la place des acteurs pastoraux qui connaissent localement les personnes et les situations. Mais ce fait évident ne rend pas inutile une réflexion diocésaine commune pour se poser les bonnes questions et pour chercher ensemble comment annoncer l'Évangile aujourd'hui. Les évaluations des EAP constituent une bonne base pour une réflexion sur l'animation des paroisses.

Dans le but de respecter et de valoriser l'expression des EAP, la parole est d'abord largement donnée aux équipes, notamment en citant les comptes-rendus. Les citations ont été choisies à titre d'exemples, soit parce qu'elles sont particulièrement représentatives, soit parce qu'elles font apparaître des particularités significatives. Ensuite, un certain nombre d'observations et de questions sera proposé pour approfondir la réflexion.

Ce texte reprend successivement les quatre points de la fiche d'évaluation qui a été communiquée aux EAP. Dans un premier temps, les comptes-rendus sont longuement cités, ce qui permet d'avoir un bon aperçu de la situation. Dans un deuxième temps, des pistes de réflexion et d'action suggèrent des questions à débattre et à approfondir ainsi que des chemins pour agir.

I. Regard sur la communauté

Spontanément, les équipes d'animation paroissiale entendent par « communauté » les catholiques dits pratiquants (cf. l'assemblée du dimanche), ceux qui participent à un certain nombre d'activités (par exemple la catéchèse), qui demandent un sacrement (cf. baptême, mariage) ou des funérailles. Souvent le regard n'est pas très enthousiaste et insiste sur les faiblesses de la communauté.

Une équipe résume ses difficultés : « La communauté est devenue assez réduite, fragile et vieillissante. Il est difficile de la faire grandir et de renouveler les gens actuellement engagés. » (Z2 18) Une autre équipe poursuit : « Comme partout, de moins en moins de pratique religieuse...Il y a moins d'enfants au catéchisme : la première communion ne fait plus partie des « passages obligés » dans la vie familiale. C'est un « rite de passage » qui disparaît. » (Z3 33). « Nos membres de l'EAP aimeraient passer la main mais à qui ? » (Z1 4) « Difficultés : Pas de renouvellement. Il faudrait passer de la gestion à l'amélioration de la foi. » (Z3 34) « Il y a une usure des équipes d'animation : il y a 8 ans, tous les postes ont été doublés. Depuis, il n'y a que 3 personnes dans l'EAP. Au prochain renouvellement, qui viendra ? » (Z3 33)

« Difficultés : Le 'noyau' de la communauté vieillit... renouvellement des générations ? » (Z2 19-21) « Un autre aspect est à prendre en compte au cours de ces années : c'est le vieillissement de la population. Des personnes qui étaient très actives au service de l'Eglise sont décédées ou ne peuvent plus intervenir. Tout revient sur les membres de l'EAP. Attention à la surcharge ! » (Z3 50)

D'autres se plaignent de l'attitude trop passive, « consommatrice » de la communauté chrétienne et « constate que peu de gens souhaitent s'impliquer dans la vie de la paroisse. » (Z1 7) « La communauté chrétienne n'existe plus en tant que telle. Reste des paroissiens « consommateurs » des services de l'église. » (Z2 19-20) « Les propositions nouvelles (livret, parcours alpha, diaconat...) ont du mal à être reprises par un grand nombre. Attitude consommatrice face à la messe, aux sacrements. Pas toujours facile de faire réagir la communauté. » (Z2 14-15-16-17) « Les attentes : personnellement, je n'en détecte pas beaucoup : les fidèles sont davantage spectateurs qu'acteurs. » (Z2 20) « La communauté chrétienne n'existe plus en tant que telle. Reste des paroissiens « consommateurs » des services de l'église. » (Z2 19-21) « Des chrétiens viennent plutôt chercher un accompagnement qui s'apparente plus à une 'prestation de services' si on ose dire, qu'à un réel désir (baptême, funérailles, catéchèse). Un défi pour nos équipes de les accueillir et de leur montrer le visage de l'Eglise pour qu'ils perçoivent la joie de croire. » (Z4 67) « On est confronté aussi à une certaine indifférence, on ne sait pas vraiment ce que les gens attendent de nous. » (Z4 65-66) Les paroissiens se reposent « trop sur quelques-un(e)s, notamment les membres de l'EAP qui se donnent à fond dans leur mission mais ne peuvent pas tout faire. On trouve dommage que les liens entre les paroissiens et les membres de l'EAP ne soient pas plus étroits et pas plus constructifs. Les remarques qui peuvent remonter de temps à autre sont bien plus souvent négatives que positives. » (Z1 2-5)

Une autre EAP encore signale des faiblesses dont elle pense, probablement à juste titre, qu'elles ne sont pas propres à leur paroisse. « Que pouvons-nous faire pour attirer les jeunes dans nos célébrations, pour leur donner envie de s'engager, d'apporter du sang neuf, d'assurer la pérennité des groupes, d'associations qui risquent de disparaître sans eux, de prendre des initiatives ... ? Sans apport de sang neuf, nos communautés risquent de se scléroser, de tourner en rond, de ne pas se remettre en cause comme il le faudrait. » (Z1 2-5) Beaucoup d'équipes mentionnent les difficultés à mobiliser les « 25-45 ans » pour rejoindre la communauté ou participer au livret ou s'impliquer dans toute autre activité. La question du renouvellement se pose. (Z2 23) « Peu de jeunes aux offices, peu de lien avec les jeunes familles. » (Z3 49)

Une équipe se pose même la question de prendre une année sabbatique pour réfléchir à l'animation de la paroisse : « Les EAP, au moment de leur mise en place, étaient parfaitement adaptées et apportaient un souffle nouveau, un élan particulier, une envie de faire ensemble ! A cette époque, les familles étaient plus pratiquantes et les enfants nombreux au catéchisme. Malheureusement ce sont souvent ces mêmes personnes que nous retrouvons 20 ans plus tard, qui ont vieilli et dont les enfants ont grandi et sont partis. Doit-on faire comme l'équipe Sainte Blandine de Lyon prendre une année sabbatique pour réfléchir à l'avenir et trouver d'autres pistes pour renaître ? (Création du groupe Glorious). Nous ne pouvons que constater que la communauté est vieillissante et que nous avons de plus en plus de mal à trouver des personnes

désirant s'engager officiellement dans la vie de nos paroisses pour une durée déterminée. Pour des aides ponctuelles « oui » mais pas d'engagement officiel. Comment garder une communauté locale, rester une communauté vivante ? » (Z2 28-29-30) « On observe, peut-être, que nous sommes au bout de nos possibilités par manque de renouvellement des personnes vieillissantes. Il faudrait peut-être réfléchir en EAP sur les essentiels et les priorités ». (Z2 31)

Certaines se disent parfois « un peu découragés » (Z1 4), mais les équipes ne sont pas pessimistes. Il y a aussi les témoignages d'un certain dynamisme. Une équipe « trouve que notre communauté paroissiale est vivante mais pas encore assez. La chorale fonctionne bien, l'équipe des catéchistes est très performante, l'équipe de funérailles très au point et l'équipe de sacristains bien rôdée. (Z1 2-5). « Des personnes aident à distribuer le bulletin du doyenné, et répondent bien volontiers à une demande de service. » (Z1-6) « Pourtant, il y a de la vie dans les villages grâce aux messes qui tournent le samedi soir, et fixe le dimanche matin. » (Z 1 11) « Une communauté qui n'a pas peur de s'exprimer (en positif ou négatif), une communauté vieillissante, des talents. » (Z2 20-22) « Implication des paroissiens dans la marche de la paroisse. Dynamisme, à l'origine, remontées d'infos vers l'EAP. Convivialité après la messe. » (Z3 34) « Il faut toujours proposer, solliciter, pour mettre d'autres personnes en route. Même si les assemblées vieillissent, il y a encore du monde. » (Z1 11) « Malgré l'absence de chorale, malgré l'absence de jeunes lors des célébrations, malgré les difficultés d'organisation, certaines personnes soulignent un sentiment fort : celui de faire Eglise, de faire partie d'une communauté plus large, sentiment qui s'est accentué au cours de ces années. Est-ce cela qui fait dire qu'il y a une bonne participation de l'assemblée dominicale, mais pas forcément en nombre ! » (Z3 50) « Une assemblée assez nombreuse et participante du fait qu'il n'y a qu'un seul lieu de messe dominicale. Cela nous a permis de mieux nous connaître et de réunir les forces vives pour vivre un beau temps de liturgie. Paroisse 'soudée', mobilisée, généreuse. Beau chœur de chants. ADAP bien préparées avec une assez bonne participation. Tenter de rechercher ce que les chrétiens/paroissiens attendent de leur paroisse. Que faire pour les accompagner dans leur foi ? On n'a pas l'impression que les personnes soient demandeuses, soient en recherche ; cela est difficile à percevoir, mais c'est ce que l'on peut ressentir. Les paroissiens habituels sont fidèles et semblent apprécier les temps vécus ensemble mais les autres, pourquoi sont-ils si loin de nous ? » (Z4 67)

Pistes de réflexions et d'actions

Il serait facile de multiplier encore les citations qui expriment les difficultés des EAP. Trois aspects apparaissent massivement. Tout d'abord, le vieillissement des communautés et la régression numérique des pratiquants. Ensuite, on trouve la diminution du nombre des enfants catéchisés l'absence relative des jeunes. Enfin la difficulté de renouveler les différentes équipes en générale et l'EAP en particulier. Ces difficultés sont réelles, mais ne doivent pas faire oublier les éléments de vitalité qui apparaissent également. « Globalement il y a beaucoup de choses positives à vivre » (Z3 43), dit une EAP.

En lisant les comptes-rendus, on constate que le regard porte quasi exclusivement sur les « pratiquants » plus ou moins réguliers ainsi que sur les jeunes en catéchèse. Bien sûr, il n'est pas étonnant que les EAP s'intéressent d'abord aux personnes et aux équipes qui viennent à l'assemblée dominicale et aux différentes activités de la paroisse. Il est aussi frappant de

constater que certaines EAP jugent difficile de connaître les besoins des personnes et les différentes réalités de la communauté paroissiale. La lecture des textes donne souvent l'impression que la gestion du « quotidien » de la paroisse absorbe déjà l'essentiel des énergies, d'autant plus que les acteurs sont peu nombreux. Mais l'Eglise ne peut pas se contenter d'entretenir simplement l'existant qui va inévitablement vers une diminution. L'Eglise est toujours envoyée au-delà d'elle-même. Elle est missionnaire par nature. Un défi fondamental pourrait bien être de dépasser l'image d'une Eglise qui répond simplement aux besoins religieux (cf. les sacrements) pour devenir une Eglise qui sème plus largement les grains de l'Évangile. Si le constat des EAP est juste – le vieillissement et l'absence relative de jeunes – une évidence s'impose : les communautés chrétiennes doivent devenir missionnaires. Dans cette perspective, les difficultés éprouvées par les communautés chrétiennes peuvent être interprétées comme une invitation à aller au large, à être une Eglise en sortie (cf. Pape François). Il y a dix ans déjà, les évêques français se demandaient comment passer d'une pastorale de « l'entretien » à une pastorale de « la proposition ». Formuler d'une manière plus concrète, on peut se demander comment ne pas se laisser totalement accaparer par la gestion du quotidien pour être vraiment une Eglise qui désire annoncer l'Évangile à tous. Devenir disciples missionnaires, n'est plus une option mais « un signe des temps » et une nécessité pour la vie de l'Eglise.

Un premier pas dans ce sens pourrait être l'élargissement du regard sur les hommes et les femmes qui habitent sur le territoire de la paroisse. Quels sont leurs soucis, leurs angoisses, leurs espérances ? Comment la communauté chrétienne peut-elle être témoin du Christ auprès d'eux ? Ainsi une EAP propose de « mettre davantage en avant le message de l'Église en lien avec la société, ne pas être déconnecté des réalités actuelles. Former des chrétiens pour éclairer l'actualité, des conférences pour « donner du sens ». (Z2 14-15-16-17) ou de « privilégier les contacts humains et de rejoindre les gens dans ce qu'ils vivent ». (Z2 20-22)

Une deuxième question mériterait également d'être reprise plus largement. Vu les difficultés, signalées par beaucoup, de renouveler les équipes, il pourrait être utile de réfléchir davantage sur la manière d'appeler les personnes. Il est étonnant de constater que plusieurs comptes-rendus affirment que des personnes appelées à l'EAP ne connaissent pas leur rôle dans l'équipe, et se sentent 'parachutées' dans une responsabilité. Ces remarques conduisent à s'interroger sur la manière d'appeler les personnes. Les missions sont-elles présentées d'une manière attirante et suffisamment claire ? Dans quelle mesure les personnes sont-elles accompagnées et formées pour les nouvelles responsabilités ? La durée de l'engagement ou l'investissement en temps ont-ils été précisés ? Peut-être vaudrait-il la peine d'approfondir ces questions et réfléchir aux conditions qui font que les appels soient plus facilement entendus.

II. Les trois dimensions essentielles de la mission

On sait que la vie ecclésiale est structurée par trois axes : l'annonce de la Parole, la prière et les célébrations (sacramentelles), le service des frères. Ces trois pôles structurent aussi les responsabilités dans l'EAP.

1. Célébrer le mystère

La célébration eucharistique, la célébration des funérailles mais aussi d'autres formes de prière, par exemple l'adoration eucharistique, tiennent la première place dans l'activité des EAP. Curieusement les baptêmes et les mariages sont moins évoqués. Peut-être est-ce lié au fait que ces célébrations sont présidées par les prêtres et éventuellement par un diacre. La longueur inégale des différentes parties de ce paragraphe s'explique par les développements plus ou moins longs des comptes-rendus.

La messe

Une EAP est heureuse de constater une bonne participation à la messe : « Une assemblée assez nombreuse et participante du fait qu'il n'y a qu'un seul lieu de messe dominicale. Cela nous a permis de mieux nous connaître et de réunir les forces vives pour vivre un beau temps de liturgie. Paroisse "soudée", mobilisée, généreuse. Beau chœur de chants. ADAP bien préparées avec une assez bonne participation. » (Z4 67) « Nous parvenons encore à faire de belles célébrations lors des temps forts du calendrier liturgique et il y a un bon retour du côté des pratiquants occasionnels. Pour ce qui est des évolutions positives de ces dernières années, on peut noter : un groupe de servants d'autel, des messes des familles plus régulières, une direction de chant lors des messes de fêtes principalement. (Z4 65-66). « Les messes en famille font venir des personnes qui ne viennent pas régulièrement. » (Z3 33) « En général les messes sont vivantes. » (Z3 34) « Encore du monde aux célébrations, chorale, équipes liturgiques dans chaque village. Nouveautés : Enfants de chœur, Retour de la messe en semaine. » (Z4 55) « Nous avons la chance de disposer d'une chorale dynamique, qui fédère une communauté vivante et priante et qui permet de défendre une pastorale rurale motivée. » (Z4 54) « On a la chance d'avoir beaucoup d'assemblées dominicales, avec des jeunes, de l'animation musicale, ainsi qu'une volonté de faire vivre les églises des villages. On est une petite communauté où chacun se connaît et répond présent. Le temps de la sortie de messe est apprécié. On dispose de 4 organistes, d'une chorale. Des jeunes couples avec enfants => une communauté vivante. » (Z4 53) « Messes en famille bien perçues par la communauté, et les parents répondent bien à l'invitation ». (Z1 11)

A côté de ces échos très positifs, d'autres évoquent davantage les difficultés : « Le petit nombre de personnes à la messe du dimanche, beaucoup de têtes grises... et la diminution continue. Difficultés : des célébrations aux 2/3 de retraités. » (Z4 56). « Les enfants ne continuent pas à venir aux célébrations après leurs années de catéchisme (même lorsqu'ils sont catéchisés) ; pas de servants d'autel. » (Z4 57) « La dimension église ne semble pas toujours reconnue et, pour certain, il n'y a parfois pas de nécessité à venir célébrer (relation directe Dieu/fidèle). Cependant la messe de Noël à 18 h est un moment fort, l'église est pleine. Il est nécessaire de laisser une place bienveillante aux jeunes, dans l'organisation de célébrations. Il est proposé aussi de

décrire la signification des rites sur les feuilles de la « fête de la foi » à titre expérimental, et pourquoi ne pas utiliser le bulletin pour cela ? » (Z3 45-46-47-48)

Cette remarque indique un manque de familiarité avec la célébration de la messe. Bien sûr, c'est encore plus vrai pour les baptêmes ou les mariages : « Quelquefois célébration du baptême avec très peu de personnes qui y croient : pas de chants. Personne ne répond, ne connaît le signe de croix. Personne n'a participé à la messe qui a eu lieu avant. Cela interroge. Les gens ont la bonne volonté mais pas les bases de la foi » (Z4 62) Le compte-rendu continue : « Idem pour les mariages, c'est parfois plus par folklore que par conviction que les jeunes se marient à l'Eglise ». Une EAP en conclut que « sur toutes ces questions de liturgie, des formations seraient à développer à l'échelle du doyenné » et elle désigne comme une priorité « l'approfondissement de la culture liturgique et des sacrements ». (Z3 42) Enfin, une équipe pense que « de façon générale, toute une culture sur les sacrements (maladie, pénitence...) qu'il conviendrait d'approfondir. » (Z3 42)

A cause du manque de prêtres, il est impossible de célébrer l'eucharistie dans tous les lieux et notamment dans les villages. Il n'est donc pas étonnant de trouver cette « attente principale : Les personnes âgées souhaitent pouvoir assister aux célébrations eucharistiques dans 'leur' paroisse autant que faire se peut. » (Z4 54) Avec plus ou moins de succès, des paroisses organisent des co-voiturages. « Même si le covoiturage fonctionne bien pour se déplacer le dimanche cela peut être vécu comme pénalisant pour certains qui ne peuvent ou ne veulent pas se déplacer loin » (Z2 28-29-30) « La communauté est dispersée et vieillissante mais de façon générale, elle participe. Il y a des visages nouveaux mais aussi des personnes en abandon à cause du fait que les messes ont lieu dans des églises éloignées. Beaucoup de fidèles iront à la messe dans leur village et nulle part ailleurs. Le pôle fixe du dimanche est un souci en ce sens mais il a d'autres avantages. Le co-voiturage est un fait acquis pour certains. La question reste posée : comment aller chercher les gens ? Globalement il y a beaucoup de choses positives à vivre et il faut garder en tête que la bienveillance doit être manifestée malgré les difficultés. La messe unique du dimanche est à maintenir dans le temps. (Z3 43)

Les assemblées dominicales en absence de prêtres (ADAP)

Dans ce contexte apparaissent les Assemblées dominicales en absence de prêtre (ADAP) dont le succès semble assez mitigé. « Les ADAP sont un peu laissées de côté ; en cause : un peu de réticence des équipes liturgiques, un travail de préparation et de créativité plus important et des paroissiens pas toujours fidèles aux ADAP. » (Z4 59-60-61) « ADAP : les faire mieux accepter ; certaines personnes vont systématiquement à la messe à Champagnole. » (Z4 67) « Les paroissiens n'accrochent pas aux ADAP alors que ce sont des célébrations de qualité ». (Z3 A. p.5) « Faut-il plus d'ADAP pour remplacer les messes supprimées ? Pas sûr que ça attirerait du monde et ça générerait une charge de préparation qui incombe toujours aux mêmes personnes ». (Z3 41) « Suppression des célébrations de la parole : il y en a deux par an ! » (Z2 19-21). « Pourquoi ne pas recevoir l'eucharistie lors des célébrations de la Parole ? » (Z2 23)

Les funérailles

Enfin la célébration des funérailles par des laïcs est largement pratiquée et les échos sont plutôt favorables bien qu'elle représente une charge réelle pour les paroisses. « Célébration des funérailles par les équipes de laïcs : dans nos deux paroisses cela fonctionne bien. » (Z2 19-21) « Un point fort : la prise en charge devenue systématique par des laïcs de la célébration des obsèques. Ceci mobilise de nombreux bénévoles dans les différents villages où ces célébrations sont souvent la principale manifestation d'une présence de l'Eglise. Les retours sont généralement positifs. Des efforts restent toutefois à faire pour toujours bien assurer la présidence de ces célébrations. A noter un esprit de coopération entre équipes pour s'aider quand il y a beaucoup de célébrations ou remplacer des membres indisponibles. » (Z3 42) « La célébration des funérailles est quelque chose de très lourd car malgré le nombre de personnes impliquées (une quarantaine dans le Doyenné) cela fonctionne toujours par village. Quand plusieurs décès ont lieu la même semaine dans le même village, les personnes impliquées n'ont parfois pas le temps suffisant pour « récupérer » moralement entre deux funérailles et ont le sentiment de ne pas pouvoir donner la même empathie à toutes les familles endeuillées. Heureusement, il s'est développé une grande solidarité entre les membres des villages voisins et un système de suppléance a vu le jour pour pallier aux absences des uns ou des autres. » (Z3 41)

D'autres formes de prière

« D'autres formes de prière existent également : Mais on peut aussi y organiser des temps de prière et de partage. Cela se fait déjà dans certains villages depuis longtemps pour des veillées particulières : mariales, en union avec le pèlerinage diocésain de Lourdes et du Rosaire ou temps spécial de prière pour la paix, les missions, les vocations. » (Z3 49) Un certain nombre de comptes-rendus évoquent l'adoration eucharistique : « Concernant l'adoration, il y a en ce moment possibilité de la faire tous les mercredis matin à l'oratoire de la maison du doyenné mais cela semble peu. On pourrait imaginer de redévelopper l'adoration dans des églises. » (Z3 43) Quelques expériences d'adoration, de prières de louange hebdomadaires. (Z2 20-22) Une paroisse poursuit « des temps d'adoration » (Z3 49) « Continuent aussi un groupe 'Adoration' et un groupe 'prières' ouverts à des personnes venant d'autres paroisses que St Amour. Mais hélas, là aussi, l'évolution est vers la diminution du nombre de participants ! » (Z3 50)

Pistes de réflexion et d'action

De toute évidence un premier constat s'impose. Malgré une diminution numérique de la participation aux célébrations eucharistiques et des demandes sacramentelles (baptêmes des petits enfants et mariages), la liturgie occupe une place très importante dans les paroisses. Dans ce contexte, le manque de prêtres est vécu difficilement. La liturgie mobilise beaucoup de personnes, notamment les équipes liturgiques, les chorales, les équipes funérailles. Une paroisse indique qu'elle a dix équipes liturgiques. On peut encore ajouter les lecteurs, les enfants de chœur et bien évidemment les catéchistes qui préparent aux sacrements. Un certain nombre de comptes-rendus signale l'importance des chorales et l'intérêt grandissant pour les enfants de chœur. On peut affirmer sans exagération que la liturgie fait réellement vivre les communautés chrétiennes. La célébration eucharistique dominicale rassemble la communauté chrétienne. Elle la rend visible et constitue à chaque fois une expérience concrète de l'Eglise. La célébration des

funérailles « mobilise de nombreux bénévoles dans les différents villages ou ces célébrations sont souvent la principale manifestation d'une présence de l'Eglise » (Z3 42)

Une première réponse donnée à la diminution du nombre de prêtres et au rétrécissement des communautés sont des messes plus ou moins centralisées, éventuellement « une messe unique ». Cette « centralisation » relative peut permettre d'avoir des assemblées plus nombreuses et plus dynamiques. Cependant, elle risque de convenir aux chrétiens pratiquants, fervents et relativement mobiles. Il serait particulièrement dommage que les personnes âgées souffrent de cette solution. Certaines paroisses cherchent à organiser le co-voiturage : « Le co-voiturage se fait, mais est encore insuffisant ». (Z3 41) « Le co-voiturage reste une pratique marginale » (Z3 41) Une EAP exprime son intention de « demander au Pôle Solidarité de repérer au plus près sur le terrain les besoins pour le proposer davantage ». (Z3 41) On sait par ailleurs que des personnes peuvent avoir peur de « déranger » et ne feront pas la démarche de se tourner vers les chrétiens susceptibles de les accompagner à la messe. Cette question très pratique mérite une attention particulière car elle concerne la place des « pauvres » dans la communauté chrétienne.

Il pourrait être également utile de réfléchir encore davantage sur le rôle et l'accompagnement pastoral des acteurs de la liturgie. Comment leur engagement au service de la liturgie peut-il leur permettre de grandir dans leur foi ? Les équipes liturgiques, par exemple, rédigent-elles simplement les intercessions pour la prière universelle ? Les communautés chrétiennes courent parfois le risque d'instrumentaliser les personnes et les équipes sans se soucier de leur accompagnement pastoral. Comment, par exemple, la participation à une équipe liturgique peut-elle permettre aux personnes d'approfondir le sens de la messe ?

Aujourd'hui il est devenu plus habituel de parler des « célébrations de la Parole » que de parler des ADAP. On aurait pu penser que ces célébrations offrent la possibilité de se réunir localement pour méditer la Parole de Dieu et pour prier ensemble. Ce succès mitigé pourrait être le signe d'un manque de familiarité avec la Parole et de la difficulté de l'interpréter d'une manière pertinente dans la vie actuelle. Il faut également reconnaître que la conduite des célébrations de la Parole est assez exigeante. En effet, si le rôle de la présidence n'est pas assumé, les célébrations se transforment facilement en une séance de lectures de textes. Il apparaît ainsi que les célébrations de la Parole sont exigeantes au niveau de la préparation de conduite, mais il serait dommage de se priver de cette possibilité de réunir localement la communauté chrétienne. Ce point aussi mériterait une réflexion plus approfondie.

Dans certains endroits du diocèse et dans l'Eglise de France, les enfants de cœurs retrouvent un certain intérêt. Vu que beaucoup de paroisses se plaignent de l'absence des enfants et des jeunes dans les célébrations, la mise en place de groupes de servants d'autel pourrait être un moyen de favoriser leur participation à la messe.

Les baptêmes et les mariages sont peu évoqués. C'est certainement lié au fait que les EAP sont moins investies dans ces célébrations que les prêtres, les diacres et éventuellement les catéchistes. Par ailleurs, le catéchuménat n'est guère mentionné. Cependant, les sacrements permettent d'avoir un contact avec des personnes qui ne fréquentent pas habituellement l'Eglise. On connaît leurs réticences à entrer dans une démarche de préparation plus longue.

Mais quelles sont les propositions réalistes qui peuvent être faites pour annoncer l'évangile auprès de ces personnes ? Dans une perspective missionnaire, on peut penser que les demandes de sacrements (ou des funérailles) sont un lieu privilégié pour l'évangélisation.

Une dernière question qui apparaît est la méconnaissance des rites. « Le rôle de l'Eglise est de donner du sens, il faut donc expliquer les rites pour que les gens s'y retrouvent. Une équipe propose de décrire la signification des rites sur les feuilles de la « fête de la foi » à titre expérimental, et pourquoi ne pas utiliser le bulletin pour cela ? » (Z3 45-46-47-48) On sait que les spécialistes de la liturgie ne souhaitent pas que des explications soient données au cours de la célébration. Elles risquent de casser la dynamique de la célébration. Mais comment célébrer le mystère si le sens des symboles et des gestes n'est pas spontanément perçu ? Peut-être faut-il en conclure que la préparation d'une célébration sacramentelle inclut la compréhension du rite qui est donné à vivre. Par ailleurs, on peut même se demander si les chrétiens pratiquants sont toujours suffisamment familiarisés avec le sens de l'eucharistie. Certains indices semblent prouver le contraire.

Une forme traditionnelle de la prière en Eglise est la « liturgie des heures ». Une seule EAP prie les psaumes dans le cadre d'une marche. Ne faudrait-il pas davantage valoriser la prière avec les psaumes dans les paroisses ?

Enfin, malgré son importance, l'investissement très fort dans la liturgie peut devenir une fragilité, si les autres axes structurants de l'Eglise ne sont pas suffisamment présents, notamment l'annonce de la Parole (cf. la dimension missionnaire) et le « service des frères » qui n'est pas une réalité périphérique de la foi chrétienne. La Constitution sur la liturgie du concile Vatican II se demande comment les hommes pourraient accéder à la liturgie si la foi n'est pas d'abord annoncée. « Avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion » (SC 9)

2. L'annonce de la Parole

Après les célébrations liturgiques, un deuxième pôle important de la responsabilité des Equipes d'Animation Paroissiale est l'annonce de la Parole, de la bonne nouvelle de Jésus Christ. Bien évidemment, la catéchèse des enfants y tient la place la plus importante. Elle touche surtout les enfants jusqu'à la profession de foi. Mais il y a également l'accompagnement des futurs baptisés et la préparation aux confirmations. Des paroisses proposent l'éveil à la foi pour les petits. Les collégiens et les lycéens sont peu évoqués car pour différentes raisons, ils échappent à la paroisse. Les comptes-rendus reflètent les difficultés du recrutement et de la formation des catéchistes. « Diminution du nombre des catéchistes ». (Z2 28-29-30) « Attentes : trouver de nouveaux catéchistes. Les mêmes personnes gèrent beaucoup de choses. » (Z3 44) « Point faible : la catéchèse. Les réunions de préparation pour la catéchèse sont à encourager mais nous sentons une démobilisation depuis que nous n'avons plus de catéchiste référente. Comment réinvestir les catéchistes dans leur mission ? Comment trouver de nouvelles catéchistes ? De jeunes parents ? Difficultés pour certaines d'utiliser le programme de catéchèse du diocèse. » (Z2 28-29-30) Beaucoup de choses en perte de vitesse pour la catéchèse : moins d'enfants donc moins besoin de catéchistes. » (Z3 41)

« Pour l'annonce de la foi, le point très positif est sans conteste le fait que nos catéchistes soient de jeunes parents. Le contact avec les familles est facilité, on n'est pas dans le consumérisme. Le style, l'approche des catéchistes sont différents et cela nous semble une richesse. » (Z3 A) Une EAP souligne « l'importance de continuer à impliquer les parents, ce qui se fait à l'inscription, lors de la préparation au premier pardon des enfants avec une réflexion pour les parents en groupe. » (Z2 14-15-16-17) Mais une autre équipe constate que « les parents ne s'intéressent guère à ce que les enfants font au caté (souvent ne savent pas) et on constate une disparition des jeunes après la profession de foi (groupes de 4^{ème}/3^{ème} ?) » (Z2 20-22). Certains souhaitent plus de rencontres entre les catéchistes pour des partages d'expérience.

Peu de propositions sont faites en direction des adultes. On trouve notamment quelques formations bibliques, le livret diocésain et le parcours Alpha. « Parcours missionnaires : malgré un début timide, la 2^o année et sa mise en route n'a pas posé de problème. La 3^o année devrait être dans la même dynamique. On rencontre de nouvelles personnes, ces partages sont une façon nouvelle de vivre la foi. » (Z2 14-15-16-17) Le livret diocésain a suscité 3 groupes de réflexion sur la paroisse (17 personnes environ). Le groupe « lecture priante de la bible » poursuit ses rencontres. (Z2 23) (Z2 20-22) La formation diocésaine ThéoFor est également nommée.

Cette liste des activités proposées aux adultes n'est certainement pas complète, mais il apparaît clairement que la « catéchèse d'adultes » occupe peu de place. Par ailleurs, le catéchuménat n'est évoqué nulle part.

Mais un certain nombre d'idées émergent dans la perspective d'une Eglise plus missionnaire. Ainsi une équipe propose de « mettre davantage en avant le message de l'Eglise en lien avec la société, ne pas être déconnecté des réalités actuelles. Former des chrétiens pour éclairer l'actualité, des conférences pour donner du sens ». (Z2 14-15-16-17) Une autre EAP liste toute une série de propositions pour l'annonce : « Privilégier les contacts humains et rejoindre les gens dans ce qu'ils vivent ; faire des propositions permettant à des personnes en recherche de partager avec d'autres. Le livret diocésain favorise ce type de rencontres mais le sujet n'est pas forcément adapté aux personnes trop éloignées des réalités chrétiennes. D'autres documents permettraient peut-être des échanges plus ouverts (par exemple le livre des évêques sur le sens du politique). Proposer plus systématiquement des pistes pour les couples qui se préparent au mariage et souhaitent poursuivre la réflexion (parcours alpha par exemple). Inviter plus largement toutes ces personnes rencontrées à nos fêtes paroissiales (fête de doyenné) ». (Z2 20-22) « Il faut trouver les moyens, les occasions d'élargir les échanges au-delà du cercle des membres de la communauté les plus engagés (comme par exemple la soirée d'échanges autour d'un film, organisée dans le cadre de la visite épiscopale...) ». (Z3 42) « Les marches paroissiales sont un bon moyen de vivre ensemble et de fédérer des personnes de passage ou non qui ne viendraient pas obligatoirement à la messe. C'est aussi une façon d'évangéliser doucement en récitant des psaumes comme on le fait souvent. » (Z3 43) Envisager des réorientations : avec des soirées formation autour de thèmes (ex : le sacerdoce baptismal, la liturgie : comment faire le mot d'accueil, la prière universelle ...), soirée débat à partir d'un film. (Z2 23) Tout le monde se repose sur l'équipe, très peu de demandes et critiques. Du coup il n'est pas facile de proposer des actions, on a parfois l'impression de tourner en rond. Une grande question : comment toucher les personnes quand on sait qu'à peine 40 personnes ont

répondu lors de la consultation organisée pour le renouvellement des EAP ? Toutefois le « Parcours Alpha » se maintient et le « dimanche autrement », temps de prière et de partage à partir du livret diocésain, a permis de bons échanges bien qu'il n'ait pas réuni autant de monde que l'on aurait souhaité. (Z3 45-46-47-48)

Pistes de réflexions et d'actions

Il est évident que la catéchèse des enfants garde une place importante dans les paroisses. Peut-être faudrait-il de faire encore davantage appel aux parents. Apparemment l'expérience est très positive dans les lieux qui arrivent à les impliquer.

L'Eglise de France entend aujourd'hui le terme catéchèse dans un sens plus large que la catéchèse des enfants. Elle insiste sur le fait que l'Évangile se découvre et s'approfondit à tous les âges. Une priorité pourrait être de favoriser une connaissance plus approfondie de la Parole de Dieu. Des groupes bibliques proposés localement permettraient de se nourrir de la Parole de Dieu et d'approfondir la foi. Surtout, le livret diocésain est un outil disponible qui pourrait être utilisé beaucoup plus largement. Vu que des outils pour la « catéchèse des Adultes » ne sont pas très nombreux, on pourrait penser que le livret diocésain soit utilisé encore plus largement. De toute manière, la question de la « catéchèse des adultes » mérite d'être ouverte rapidement dans les communautés chrétiennes.

Si à l'avenir les célébrations eucharistiques se raréfient dans les paroisses, comment continuer localement la vie de la communauté chrétienne. La lecture et l'étude de la Bible, des groupes de réflexion avec l'aide du livret diocésain ou des propositions d'approfondissement de la foi permettraient de garder les liens, de se rencontrer et de faire exister localement la communauté chrétienne.

3. Servir la vie des hommes

Le troisième pôle de la vie chrétienne est le service du frère ou la « diaconie ». En effet, celui qui dit aimer Dieu et qui hait son frère est un menteur nous dit l'évangile (cf. 1 Jean 4,20). Comment les EAP vivent-elles cette dimension de leur mission ?

Dans un premier temps, les équipes évoquent les permanences dans les paroisses. « Des permanences 3 jours par semaine ; une adresse internet. L'information en provenance des divers mouvements et associations circule bien du fait de l'engagement de nombreuses personnes qui font le relais entre la communauté et les différents mouvements. » (Z2 20-22) « Accueil, permanence : Les personnes qui ont besoin de quelque chose arrivent toujours à trouver quelqu'un qui peut les renseigner ou les mettre en contact ... » (Z1 7) « Servir les hommes : La permanence du secrétariat est très appréciée de la population et de l'équipe. » Il faut certainement conclure que les EAP voient les permanences comme un lieu qui permet d'accueillir les demandes et d'y répondre. Par ailleurs « la solidarité se vit aussi très naturellement dans les villages dans la mesure où tout le monde se connaît. » (Z3 33)

Un deuxième aspect important est la visite des malades et des personnes âgées. « Des visiteurs de malades se rendent, chaque semaine, dans les centres de soins de notre paroisse pour discuter, jouer, prier ... avec celles et ceux qui le souhaitent. Des visites sont aussi régulièrement rendues aux personnes malades ou âgées qui demeurent toujours chez elles. La communion est portée

aux personnes qui en font la demande. » (Z1 2-5) « Ce qui fonctionne bien : les équipes de funérailles, qui d'ailleurs se trouvent saturées parfois... Equipes pour visiter les malades (SEM). » (Z1 7) « La visite aux familles en difficulté et aux malades se fait sur demande. La transmission de l'information se fait bien à ce sujet, chaque village a une personne relais dont le nom est indiqué dans le bulletin paroissial de rentrée, distribué dans toutes les boîtes. » (Z2 28-29-30) « Renforcement des visites aux personnes âgées isolées de l'EHPAD notamment le week-end. » (Z4 59-60-61) Il faudrait davantage nous préoccuper des personnes âgées qui sont seules. Les véhiculer pour venir à la messe. Travailler en collaboration avec les services à la personne existants pour assurer une meilleure solidarité auprès des personnes seules ou en situation difficile ». (Z4 67)

Un troisième domaine est constitué par les actions pour les personnes en situation de précarité. Les comptes-rendus donnent l'impression que la solidarité repose beaucoup sur les associations. « La société St Vincent est présente sur notre inter paroisse. » Parmi les mouvements présents, le CCFD est le plus visible, actif sur notre secteur. (Z2 28-29-30) « Il n'y a personne pour assurer le pôle solidarité au sein de l'EAP mais plusieurs personnes sont engagées dans ce sens, notamment au CCFD : c'est ainsi qu'avec Lons des personnes ont lancé l'idée de faire pousser des pommes de terre au profit de l'association : se retrouver autour d'un projet attire pas mal de monde, y compris des personnes qui n'ont aucun lien avec la religion ». (Z3 33) « A souligner enfin le rôle social très actif sur la paroisse du Secours Catholique et des Équipes St-Vincent. » « Il est souligné, la grande vitalité du Secours Catholique et de St Vincent de Paul. L'accueil des réfugiés fait partie aussi de ce thème par le lien et l'alphabétisation. » (Z4 59-60-61) « Solidarité : Repas des personnes isolées pour Noël et des solidarités, l'opération 'pensées'. Le repas de mars ne sera pas maintenu puisqu'il ne réunit pratiquement personne. (Z3 45-46-47-48) « Les partenaires du CCFD ont été reçus localement. Même pour des événements ponctuels sortant de l'ordinaire peu de personnes de nos paroisses se déplacent. Chaque paroisse assure le parrainage d'un enfant scolarisé à Thies (Sénégal) » (Z2 28-29-30) « Bol de riz ou bol de soupe avec le CCFD. Entraide avec les associations, CCFD, Secours Catholique ». (Z3 49) Actions diverses en direction des demandeurs d'asile installés (Z4 67) Pour une EAP, « la solidarité (repérage des besoins au plus près de la population) » (Z3 42) fait partie des priorités à se donner.

D'autres EAP signalent que les actions de solidarité peuvent être une porte ouverte sur la société civile : « A sa nomination en EAP, le délégué pôle solidarité a regardé tout ce qui se faisait dans et hors de l'Eglise : Secours catholique, visite aux malades, Croix Rouge, CCAS, Association familiale... Il s'est présenté en tant que délégué de la paroisse rendant ainsi l'Eglise présente dans la société, dans la communauté là où il y a de la souffrance. Le travail se fait dans tous les organismes dans un bon climat et une bonne collaboration. » (Z3 50) « Travailler en collaboration avec les services à la personne existants pour assurer une meilleure solidarité auprès des personnes seules ou en situation difficile ». (Z4 67) Ce point 'servir la vie des hommes' serait un axe de travail intéressant pour notre paroisse. Cela nous paraît encore plus évident depuis la visite pastorale de Mgr Jordy qui nous a permis de constater que des liens peuvent être créés plus facilement qu'on ne le pense. » (Z3 44)

Pistes de réflexions et d'actions

Deux risques guettent souvent ce pôle « servir la vie des hommes », pourtant central pour la vie chrétienne. Tout d'abord, la solidarité peut prendre la dernière place après les activités considérées comme plus importantes, notamment la liturgie et la catéchèse. Ensuite, ce pôle est facilement délégué aux « spécialistes » de la solidarité comme le SEM ou les associations caritatives.

Pourtant, l'amour du prochain et le service sont au cœur du message du Christ. Les comptes-rendus des évaluations ouvrent deux pistes intéressantes. La solidarité permet aux chrétiens d'être en contact et de collaborer avec tous ceux qui luttent contre toutes formes de précarités et d'exclusions.

Aussi, « servir la vie des hommes » pousse les chrétiens à aller vers les autres, à créer des contacts, à entrer en relation. Il ne s'agit pas de faire simplement de l'humanitaire - ce qui est déjà important – mais d'être témoin de l'amour de Dieu sans condition et pour tous. Récemment le Pape François a rappelé à l'Eglise toute entière les « œuvres de miséricorde ». Il est possible que cette dimension de la foi chrétienne ne soit pas suffisamment vue comme un lieu fondamental de l'évangélisation aujourd'hui. La question serait donc de savoir comment cette dimension peut prendre toute sa place dans la communauté chrétienne et sans être simplement déléguée à des spécialistes de la charité.

III. La communion et la mission

La place du prêtre (et du diacre)

Les prêtres et les diacres sont très peu évoqués. Dans le contexte du baptême, un seul compte-rendu parle du diacre. « Le diacre assure la préparation au baptême et les baptêmes de la paroisse. » (Z4 65-66)

En ce qui concerne le prêtre, les EAP constatent que « Les personnes ont du mal à s'habituer à l'absence de prêtre. » (Z1-6) Sans surprise elles expriment le « souhait de la part de tous les membres de l'EAP : que notre prêtre soit plus présent pour les paroissiens, pour les jeunes, pour partager avec eux des moments forts ; mais le peut-il avec toutes ses obligations et l'éloignement géographique de son domicile ? C'est le leitmotiv actuel des paroissiens et surtout des jeunes : l'absence des prêtres à nos côtés ! » (Z1 2-5) A l'interne, le besoin de plus de présence des prêtres est grand, surtout dans des périodes difficiles de tension, de maladie (pour les personnes en EHPAD entre autres), lors de funérailles délicates (soutien nécessaire des familles mais aussi des intervenants de l'équipe funérailles). Le sentiment de solitude est alors très perceptible même si les membres de l'EAP se soutiennent. » (Z3 50) « La présence du prêtre, pour dire bonjour, même s'il ne reste que 30 mn, est importante. Les enfants auront un autre regard. » (Z2 28-29-30) Avec la non présence permanente du Prêtre, vis-à-vis de l'extérieur, la visibilité directe de l'Eglise à travers le prêtre ne se fait plus. Ce sont les membres de l'EAP qui deviennent référents mais seulement dans la limite de leur possibilité. C'est surtout la Déléguée Pastorale qui devient l'interlocutrice, allant parfois jusqu'à se faire appeler, le 'curé' par certaines personnes ! » (Z3 50)

« Les rôles respectifs du prêtre et celui du DP mériteraient d'être mieux définis. » (Z4 54) « Il existe aussi quelques incompréhensions mutuelles entre le prêtre et les membres des EAP. » (Z3 41) « Dans nos paroisses on est aussi confronté à un certain manque de directives des prêtres, on se sent un peu livré à nous même. » (Z4 65-66)

Piste de réflexions et d'actions

Comment faut-il interpréter le fait que les comptes-rendus des évaluations parlent assez peu des prêtres (et des diacres) ? En général, la tendance est plutôt de parler des difficultés plutôt que de ce qui marche bien. Ce fait pourrait donc signifier que la collaboration entre les prêtres et les membres des EAP se passe globalement bien.

Cependant, quelques difficultés apparaissent. On n'est pas surpris d'apprendre que les EAP souhaiteraient une présence plus forte des prêtres. Il est évident que la baisse du nombre des prêtres diminue leur implication dans la vie pastorale. Apparemment, leur présence rend aussi l'Eglise « visible ». La nécessité de bien articuler la responsabilité des uns et des autres et les difficultés inévitables de communication se font également jour.

La grande majorité des prêtres (cf. conseil du presbyterium) porte un regard très positif sur la collaboration avec les baptisés et les membres des EAP en particulier. La vie de l'Eglise sans cette implication forte des laïcs est difficilement imaginable dans la conjoncture actuelle. Beaucoup de prêtres appellent, encouragent et soutiennent les laïcs dans leurs responsabilités. Par ailleurs, ils assument les tâches spécifiques qui leur reviennent comme ministre ordonné. On sait que beaucoup de prêtres souffrent d'une surcharge permanente. Le silence relatif des comptes-rendus pourrait aussi indiquer que les prêtres n'ont pas une disponibilité suffisante pour assumer leur rôle de conduite (la fonction de « gouvernement ») qui leur revient comme ministre ordonné. Les comptes-rendus ne mentionnent pas des réflexions sur des orientations pastorales ou des projets pastoraux au-delà d'actions plus ou moins ponctuelles. La demande de « directives » indique un besoin qui va dans ce sens. Il pourrait être important de réfléchir davantage comment les prêtres peuvent assumer, en lien avec l'évêque diocésain, leur rôle de « présidence », notamment pour développer une pastorale missionnaire.

Le doyenné

Une fois encore, les comptes-rendus font apparaître la diversité du diocèse. Le doyenné n'a pas la même importance dans toutes les zones pastorales.

Un certain nombre d'EAP insiste sur l'importance des doyennés et sur les évolutions positives qu'ils ont permises. « Le travail en doyenné se développe de plus en plus : il existe une collaboration plus efficace entre tous les acteurs de la liturgie pour préparer les grandes fêtes et les temps forts qui jalonnent l'année liturgique (Avent, Noël, Carême, Pâques, fête de la foi, célébration de rentrée) mais aussi les célébrations en doyenné (Epiphanie, 5^o dimanche de carême avec le CCFD, célébration de fin d'année avec le livret « Devenir disciples » et prochainement en juin 2017 « Devenir missionnaires ». Les pôles solidarité travaillent ensemble pour unir leurs forces (ex : soirée CCFD-Terre Solidaire, dimanche de la santé...). Les équipes funérailles sont présentes dans la plupart des villages et l'entraide entre équipes est effective. » (Z2 23) « Une communauté qui travaille essentiellement en doyenné. Une communauté qui se transforme. Elle ne rassemble plus forcément les chrétiens d'un même lieu

géographique mais plutôt les chrétiens engagés, au service d'un espace plus large (doyenné), habitués à s'investir ensemble et qui se rassemblent lors de célébrations eucharistiques. Cela est plus sensible depuis que des messes sont dites dans un lieu fixe qui est Tavaux. » (Z2 20-22) « La vie en doyenné a de l'intérêt. Moins d'esprit de clocher. Avec les mêmes horaires de célébration, la proposition est plus équilibrée. On se sent plus à l'aise partout. Moins d'immobilisme. On se sent bien accueilli partout. Ça permet de mieux se connaître et partager ensemble. Les limites du regroupement : les personnes sont attirées vers les lieux où il se « passe quelque chose ». Rester sur sa paroisse demande un effort » (Z2 14-15-16-17). « Le doyenné est une bonne évolution. Cette création du doyenné permet à beaucoup de personnes de se retrouver. Le regroupement des chorales (2 principales dans le doyenné) est une bonne chose. » (Z2 19-21) « Au niveau de l'EAP depuis que nous sommes en doyenné les liens se sont resserrés ainsi avec les autres paroisses du doyenné. Il y a une entraide, solidarité, échange. » (cf. Z1-6). « Les pôles solidarité travaillent ensemble pour unir leurs forces (ex : soirée CCFD-Terre Solidaire, dimanche de la santé...). Les équipes funérailles sont présentes dans la plupart des villages et l'entraide entre équipes est effective. » (Z2 23) « Il est ressorti le désir commun de pouvoir se retrouver en pôle par doyenné, pour partager ce qui se vit dans chaque paroisse (solidarité, liturgie annonce de la foi, finances) ...avancer ensemble avec le sentiment de faire corps en église... ». (Z3 A)

Ailleurs, le doyenné trouve plus difficilement sa place et se heurte à des difficultés. « La notion de doyenné prend du temps à se concrétiser. » (Z4 53) « Problème de communication entre le doyenné et la paroisse. (Z4 55) « On ressent parfois un certain isolement dans le doyenné : du fait que nous sommes une petite paroisse, on n'est pas toujours reconnu, on ne nous demande pas notre avis ; il n'y a pas de collaboration ; certaines décisions sont prises sans concertation. » (Z4 57) « Au niveau du doyenné, des réunions régulières des délégués paroissiaux ont lieu, par contre, il y a eu peu d'actions conduites conjointement au niveau des différents pôles. » (Z4 59-60-61) « Les changements d'organisation sont pour le moment fréquents afin de trouver un équilibre doyenné/paroisse. On se cherche ! Des membres de l'EAP se disent plus ou moins écoutés, plus ou moins jugés selon les groupes de réunion. Il y a parfois des souffrances. » (Z3 44) « On a du mal à penser doyenné, les réalités sont différentes, et le travail n'est pas le même selon les pôles. » (Z1 11) « Tout en regrettant un manque de collaboration : Ce qui nous manque le plus, ce sont les échanges entre EAP notamment dans le doyenné. » (Z3 33) « Qui a-t-il à développer : Créer une structure pastorale de doyenné. » (Z3 34) « Dans toute la mesure du possible, une collaboration est recherchée dans le doyenné : si avec la paroisse de St ... des actions peuvent être menées conjointement (formations, célébrations communes, réunions et rencontres, ...), c'est plus difficile avec la paroisse de St ... du fait des distances. » (Z3 50) Peut-être la remarque suivante est-elle significative, car elle articule la présence encore forte du prêtre et le lien faible avec le doyenné : « Nous ne fonctionnons pas encore totalement en doyenné, du fait que nous avons un prêtre pour 3 paroisses, au sein de notre doyenné. » (Z3 51)

Il est un peu inattendu que la collaboration en doyenné pose une question nouvelle, celle de l'intérêt d'avoir encore des EAP quand le travail se fait essentiellement en doyenné, notamment par pôle. « L'habitude de fonctionner en binôme avec l'EAP de ND en Plaine avait déjà été prise avec le prêtre précédent. C'est désormais plutôt par pôles au niveau du doyenné que s'organise peu à peu la vie communautaire. Il est d'ailleurs nécessaire de les réunir davantage

pour structurer mieux. ... Ces différentes missions s'organisent désormais principalement à l'échelle de doyenné. » (Z3 42) « De ce fait, l'EAP des Bords de Seille n'a guère eu l'occasion de s'organiser en équipe spécifique durant l'année 2016, mais les contacts oraux entre les membres- en tant que de besoin- ont bien fonctionné. Se trouvant de plus au centre du Doyenné, elle s'est trouvée d'autant plus facilement aspirée par la dynamique communautaire renforcée à cette échelle du doyenné, dynamique constituant une expérience forte et enrichissante d'ouverture et de remise en question. » (Z3 42) Ces observations conduisent une EAP à proposer une « réorientation : arrêter de fonctionner en EAP et fonctionner en pôles au niveau du doyenné (ce qui se fait déjà). » La réflexion et l'organisation se font essentiellement au niveau du doyenné. » (Z2 19-21)

Pistes de réflexions et actions

Dans les zones pastorales qui ont mis l'accent sur le travail en doyenné, les comptes-rendus font état d'une nouvelle dynamique et des collaborations renforcées entre les paroisses, notamment entre les différents pôles. D'autres zones montrent que le travail en doyenné nécessite un certain apprentissage et appelle de nouvelles formes d'organisation et de collaboration.

Cependant, d'une manière un peu inattendue, une nouvelle question apparaît. Quelle est la place de l'EAP quand le travail se fait essentiellement en pôles par doyenné ? Une équipe s'interroge même sur l'utilité et l'objectif des EAP dans ce contexte nouveau. A un autre, la question qui se pose alors est la place et l'importance de la paroisse dans le doyenné et ainsi celle du rôle de l'EAP dans la communauté paroissiale.

Ainsi apparaissent les avantages et les inconvénients d'une centralisation plus forte de l'activité pastorale. Les comptes-rendus montrent que le doyenné permet une vitalité plus grande, des liens et des relations plus larges, des assemblées plus nombreuses. Par ailleurs, les évaluations indiquent que les petites paroisses ont plus de difficultés à mettre en place une pastorale dynamique avec un certain nombre de propositions pour tous que les communautés plus grandes. Il y a un effet de seuil que l'on peut situer autour de 5000 habitants.

Les évaluations indiquent en particulier une question qui se pose quand les célébrations se font rares dans les villages. Les chrétiens convaincus et fervents ne rechignent pas à se déplacer pour la messe, tandis que d'autres n'iront pas à une célébration qui a lieu ailleurs que dans leur lieu de vie. Ce fait est connu. D'autres, en particulier les personnes âgées, manquent de mobilité et ne pourront pas se déplacer pour participer à la messe. Le co-voiturage est une réponse possible, mais il n'existe pas partout et demande une bonne organisation. Il serait grave si la communauté chrétienne perdait ainsi les « pratiquants irréguliers » et les personnes à mobilités réduites. Enfin, comment la communauté chrétienne peut-elle continuer à être présente et visible dans les villages si la célébration eucharistique se fait rare et si elle est la seule activité qui rassemble les chrétiens localement ?

La réponse semble relativement évidente. En effet, il sera difficile de maintenir le « tissu ecclésial » sans propositions qui permettent de se rencontrer et de témoigner localement de la

foi. Les comptes-rendus font apparaître des pistes possibles : célébrations de la Parole et d'autres formes de prière, groupes bibliques et d'approfondissement de la foi, le service des frères. On peut penser que l'EAP a une responsabilité particulière pour favoriser la vie chrétienne au niveau très local pour équilibrer une certaine centralisation inévitable par ailleurs.

Les mouvements et équipes présents sur les paroisses

La liste des mouvements cités dans les comptes-rendus est relativement longue. Bien sûr, tous les mouvements ne sont pas présents partout et ils sont plus ou moins actifs. Le Mouvement chrétiens des retraités (MCR) est souvent évoqué, ainsi que les Equipes du Rosaire (« très actives ») (Z3 43). Les mouvements caritatifs comme le C.C.F.D., les équipes Saint-Vincent et le Secours catholique figurent également en bonne place. Ensuite, les EAP nomment encore la Fraternité des malades et handicapés, la Fraternité franciscaine, les Equipes de foyers, les Veuves consacrées Ste Lucie et les scouts. Un compte-rendu précise : « Des chrétiens du doyenné et de notre paroisse participent par ailleurs à divers mouvements organisés notamment au niveau diocésain comme le Rosaire - Fraternité des malades (réunions à Lombard), le MCR. La réalité et la richesse de ces engagements pourraient être rendues plus visibles (présentation de l'un ou l'autre de ces mouvements lors des messes dominicales, dans le bulletin paroissial...). » (Z3 42)

Pistes de réflexions d'actions

Quand on compare les indications des EAP avec la liste des mouvements et associations de laïcs de l'annuaire diocésain, on constate que certaines réalités n'apparaissent pas. D'ailleurs, une EAP reconnaît explicitement qu'elle ne connaît pas tous les mouvements présents sur le territoire de la paroisse. Sans vouloir donner trop d'importance à cette observation, elle invite à s'interroger sur les liens entre les paroisses et les mouvements. Une connaissance et un soutien mutuel seraient dans l'intérêt de tous.

IV. La manière de vivre et d'être en EAP

Bien évidemment, les membres de l'EAP se retrouvent plus ou moins régulièrement dans leurs réunions. La fréquence varie entre « 1 fois par an en début d'année » (Z1 4) jusqu'à « environ 1 fois par mois » (Z4 59-60-61). L'équipe qui ne se réunit qu'une fois par an précise qu'elle est dans « une toute petite paroisse » et insiste sur les échanges informels à l'occasion des différentes activités de la paroisse. La plupart des équipes se rencontrent tous les deux mois ce qui leur semble suffisant. Il y a même une équipe qui a « le sentiment de nous réunir pour 'pas grand-chose' » (Z2 28-29-30). Un compte-rendu décrit une situation dans laquelle beaucoup d'équipes se reconnaîtront : « L'équipe EAP se réunit dans l'une des deux paroisses à tour de rôle, dans une ambiance conviviale et fraternelle ; l'ordre du jour est élaboré à ne partir de points ou questions venant de chacun. Le compte-rendu rédigé à tour de rôle est envoyé à tous. Au cours de la réunion, chacun peut s'exprimer librement, donner son avis, si certains sont plus réservés, d'autres, responsables de pôles, ont plus d'informations à transmettre. Chaque rencontre commence toujours par une prière, apportée par l'un ou l'autre des participants, et se termine par une petite collation en toute amitié. Chaque été, nous invitons les conjoints pour un repas partagé. Mais notre équipe est fragile ; il nous faut penser au

renouvellement ; on demande de plus en plus de services aux laïcs, les bénévoles se font de plus en plus rares ; soyons confiants ! » (Z1 2-5).

La plupart des équipes témoigne de relations positives et d'une bonne entente. « Une solide amitié nous unit et nos échanges nous aident à tenir avec la foi que nous partageons. » (Z1-4) « Il est important de ne pas se sentir seul » (Z1-6) « Tout d'abord nous vivons une belle expérience en équipe. On se sent soutenu. C'est la foi qui nous unit et c'est important de pouvoir en parler librement sans gêne car dans notre vie de tous les jours nous ne l'exprimons pas souvent. Cela nous oblige à être plus « moteur », à être davantage acteurs que spectateurs. Ce n'est plus seulement quelque chose de personnel mais on vit les choses ensemble. *Tant qu'on n'en fait pas partie on ne perçoit pas du tout ce qui se passe dans la vie paroissiale. Je suis plus soucieuse et j'ai pris conscience de l'importance de la foi auprès de tout le monde.* On a de la chance de vivre ça vraiment du côté de la foi et non seulement du côté administratif. Nous avons créé également des liens d'amitié. On arrive à se parler, à s'écouter sans gêne sans jugement ; nous ne ressentons pas de tensions. L'équipe va dans le même sens. Le fait que l'on communique aussi avec les autres paroisses nous montre que l'on partage les mêmes questions. ». (Z3 A) « Les décisions sont prises en commun au sein de l'EAP. Chacun se sent écouté et les divergences sont exprimées sans conflit. L'EAP s'accorde du temps pour porter un jugement sur le bien-fondé des décisions prises et poursuit parfois une expérience qui ne semble pas porter immédiatement des fruits. » (Z2 20-22)

Les bonnes relations n'empêchent pas un besoin de mieux se connaître et de se soutenir : « Nous sommes une nouvelle équipe, nous avons de nouveaux prêtres, nous ne nous connaissons pas ! Pourquoi ne pas passer un moment pour écouter, découvrir le parcours de vie de l'un ou de l'autre ! Se retrouver tous autour d'un repas, ou s'inviter l'un ou l'autre pour un repas improvisé... » (Z3 49) « On peut compter les uns sur les autres, chacun étant impliqué et bien investi. C'est un véritable travail d'équipe. A cela s'ajoute une meilleure connaissance des uns et des autres qu'il faudrait améliorer avec plus de convivialité : un petit temps en fin de réunion autour d'un café ou d'un gâteau partagé serait à prévoir (c'était le cas il y a quelques années !). » (Z3 50) « Merci pour la question du soutien, on fonctionne les uns avec les autres mais plutôt à côté, qu'ensemble. On ne pense pas forcément à demander des « nouvelles » de chacun. Certains sont au courant de certaines choses, d'autres non, et l'info ne passe pas forcément. » (Z2 28-29-30) « L'équipe soutient-elle suffisamment chacun de ses membres (prêtre y compris) pour ses divers engagements personnels (familial, professionnel, associatif...), les conjoints des membres ont-ils trouvé la place appropriée. On en est loin, en a-t-on franchement le temps ? Equilibre fragile permanent au niveau familial pour arriver à tout caser. » (Z4 53) « Les différents membres se connaissent peu dans leurs engagements familiaux, professionnels, associatifs. Des temps conviviaux avec les conjoints permettraient certainement de renforcer les liens entre chacun. Nous allons nous attacher à favoriser ces moments. » (Z2 20-22)

Evitant une idéalisation abusive, des équipes n'hésitent pas à parler aussi des difficultés qu'ils rencontrent dans l'apprentissage d'une mission assumée ensemble. « Chacun se sent-il écouté sans jugement ? Oui, après quelques débuts difficiles. Chacun prend-t-il sa part, peut-il l'exprimer ? Le dire oui, mais être entendu ? Et lors de divergences éventuelles ? Pas de

divergence majeure qu'on n'aurait pas pu régler par la discussion. Il a fallu apprendre à se connaître et à travailler ensemble... » (Z4 53) « Le travail en équipe ça s'apprend, il est parfois difficile d'entendre certaines choses, nous sommes tous différents. » Certaines personnes peuvent hésiter à s'exprimer. Il est possible aussi que certains membres ne se sentent pas suffisamment écoutés, soutenus. » (Z3 51) « L'organisation des EAP par le partage des tâches (pôles) est quelque chose de positif, car cela sollicite pas mal de monde et permet de ne pas trop charger toujours les mêmes. Certains ont du mal à trouver leur place. » (Z3 41) « Ce n'est pas facile de fonctionner en EAP, il y a des problèmes de relations, de communications, de décisions à gérer. Mais il y a aussi des liens qui se fortifient, des petites choses qui bougent et vont dans le bon sens. On apprend, on progresse dans la connaissance du fonctionnement d'une paroisse, d'un doyenné et on s'enrichit mutuellement de nos différences et de nos approches. » (Z3 41) « Si au cours des années passées et particulièrement dans la 2^{ème} EAP des tensions étaient nettement perceptibles, depuis, c'est un bon état d'esprit qui règne au sein de l'équipe qui a conscience d'être sous la motion de l'Esprit Saint : nous commençons chaque réunion par une prière pour se mettre sous le regard du Seigneur et Lui confier notre travail. Et nous Lui rendons grâce en fin. » (Z3 50)

Comment se déroule les réunions ? « Fréquence de nos réunions EAP : environ 1 fois par mois. Elles permettent à chacun de donner sa vision dans son rôle d'EAP et dans son pôle et chacun peut s'exprimer librement. Un ordre du jour est établi conjointement par le prêtre et des deux délégués pastoraux, un compte-rendu est réalisé par les membres de l'EAP volontaires. Les thèmes abordés lors des réunions sont très diversifiés et de nombreuses actions ont pu être mises en œuvre : repas paroissial, formation des équipes liturgiques et de funérailles, préparation particulière des temps forts de l'avent et du carême, mise en place d'une marche-pèlerinage annuelle, distribution de Lien Paroissial à tous les habitants du secteur, organisation annuelle d'une messe du doyenné etc. » (Z4 59-60-61) « On se retrouve tous les 2 mois environ chez l'un ou l'autre membre de l'EAP ; il n'y a pas forcément un ordre du jour ; chacun parle de son pôle (événements passés et/ou à venir) ; lorsqu'il y a un projet plus conséquent, il figure à l'ordre du jour et chacun participe. La rencontre débute toujours par un temps de prière pour confier nos discussions et nos décisions à notre Seigneur et pour nous laisser guider par l'Esprit Saint. Et la rencontre se termine toujours de manière conviviale par le partage du repas. La réunion proprement dite dure environ 2 heures. Il y a deux personnes par pôle ; bonne complémentarité ; polyvalence des membres ; chacun peut agir là où il se sent le plus à l'aise même si ce n'est pas forcément son pôle. » (Z4 57) « L'équipe se réunit une fois par trimestre. Les binômes complémentaires, sont une très bonne chose. Le travail en équipe est qualifié de bon, il se passe dans la confiance et sans jugement. Certain membre de l'équipe, encore en activité, manquent de disponibilité ! La densité des ordres du jour serait à revoir à la baisse. Il faudrait creuser plus les sujets abordés, prendre plus de recul par rapport aux fêtes et événements majeurs pour mieux se préparer, peut-être augmenter la fréquence des réunions. » (Z3 45-46-47-48)

Si cette EAP se pose la question d'augmenter le nombre de leurs réunions, Dans une autre équipe « tout le monde s'accorde à dire qu'il y a trop de réunions. Il y a d'autres façons d'informer et de communiquer. La pauvreté en personnes fait que ce sont toujours les mêmes qui sont sollicités (santé, solidarité, SEM, aumônerie etc.) » (Z3 43)

Certaines équipes perçoivent les limites de leur action : « Souci pour que les membres prennent des initiatives ; on fait vivre ce qui existe mais comment le faire évoluer ? » (Z4 12-13) « Les membres présents soulignent qu'ils se sentent des animateurs mais n'ont pas réussi à faire faire. » (Z4 12-13) « Répartition des responsabilités, articulation des rôles : équilibre entre les actions menées individuellement (permanences, rencontres de responsables de services...) et la responsabilité collective... (appel, choix de responsables des services...). Chaque pôle veille à gérer sa 'chapelle', mais il nous manquerait un projet commun pour favoriser les liens. » (Z4 53) « En ce qui concerne la prise de décision, il règne un certain flou : entre le prêtre, les DP et le reste des EAP ; il semble que certaines décisions ont du mal à se prendre car elles sont rediscutées plusieurs fois et que, si on attend l'accord de tous, il ne se passe rien. Il serait essentiel de redéfinir la place et le rôle de chacun. » (Z3 41)

Enfin apparaissent des questions liées à la disponibilité, à la charge du travail et à la compétence. « Mais là apparaissent des limites. Les membres de l'EAP bien que « retraités » n'en sont pas moins « actifs » : il faut parfois pouvoir combiner les obligations de chacun. Que se passe-t-il quand les membres de l'EAP sont dans le monde du travail ? C'est bien une raison de la difficulté du renouvellement avec des personnes plus jeunes. D'autre part, cette implication en EAP peut se faire au détriment du conjoint(e) ou de la famille. Alors, ce sont de véritables états de souffrance qui se créent. A prendre en compte pour le renouvellement. Restent cependant deux points délicats : l'absence de prêtres en résidence qui enlève beaucoup de la visibilité directe de l'Eglise et la grande difficulté de renouvellement de l'EAP conduisant à un épuisement de ses membres. Si la participation à l'EAP est un enrichissement pour ses membres, comment le faire partager sans surcharger ? » (Z3 50) « L'autre inquiétude est liée à la baisse du nombre de prêtres ; le rôle des différentes équipes, de l'EAP sera de plus en plus important ; serons-nous capables d'assumer ces responsabilités ? » (Z3 A) « Si le prêtre consacre toute sa vie et son énergie à faire vivre l'Eglise, humblement nous reconnaissons que la vie d'Eglise ne monopolise pas notre énergie et doit composer avec la vie de famille, le travail, la vie associative... ». « Tiraillement entre l'envie de faire plus de choses ensemble, de plus discuter, de plus se réunir et le « ras le bol » des réunions d'où il ne sort pas grand-chose... » (Z3 41) « Il est important de ne pas s'épuiser pour que d'autres aient envie de s'engager à leur tour. On reste des laïcs, en tenant compte des conjoints, des enfants, des amis, prenant garde de ne pas s'exclure de toute vie sociale. » (Z3 A)

En cohérence avec ses interrogations sur le doyenné, une équipe propose de revoir le rôle des EAP : « Dans la mesure où le doyenné devient le niveau d'organisation privilégié, la question se pose de savoir s'il faut encore se réunir en équipe EAP au niveau de la paroisse. L'idée avancée est qu'il faut conserver de telles réunions, mais en les recentrant sur les dimensions spirituelles. Faire de ces réunions en EAP des moments de partage spirituel sur un thème donné permettrait, outre un approfondissement de nos liens dans la foi, de mieux assumer notre mission paroissiale, se mettre à l'écoute des réalités et attentes de nos frères pratiquants ou non, faire jaillir de nouvelles idées d'action et d'animation. (Z3 43)

La formation

Plusieurs comptes-rendus signalent la nécessité d'une formation pour les nouveaux membres des EAP : « Une formation sommaire serait nécessaire en début de « mandat » de membre de l'EAP. Il est en effet difficile d'en appréhender les fonctions et rôle. » (Z4 54) « Une difficulté majeure : quand on nous demande d'entrer dans une EAP, on a tous l'impression qu'on 'débarque' dans l'inconnu ! On a tout à apprendre mais peu d'informations sur notre rôle. On trouverait intéressant que les nouveaux membres d'une EAP bénéficient d'une petite « formation » de départ, même une demi-journée pour cerner les enjeux de leur mission. » (Z3 44) « Les derniers élus, au bout d'un an et demi de participation, se posent de nombreuses questions à propos de la mission qu'ils ont à remplir. Ils se demandent principalement s'ils font tout ce que l'on attend d'eux, ceci parce qu'ils ont du mal à bien cerner leur rôle, à voir ce qu'ils pourraient faire de plus, de concret. Ils se sentent mal à l'aise car ils ont l'impression de ne pas faire grand-chose, de ne pas être utiles ; ils ont peur de déranger, par exemple en venant poser des questions aux prêtres. » (Z3 A) « Regret d'avoir été parachuté dans une mission pour laquelle on s'est trouvé isolé, sans connaissance de la mission (finances). » (Z3 41) « Des formations sont demandées par des membres de l'EAP : d'une part en liturgie (comment la vivre, la préparer, les aspects concrets comme apprendre à bien lire, etc.), d'autre part pour le pôle solidarité. » (Z3 44) « Besoins en formation : inclure systématiquement dans l'ordre du jour des réunions EAP un point formation. » (Z3 34 ; demande rare) « Parmi les thèmes qui pourraient être abordés : les expériences vécues dans le cadre de l'année missionnaire, la préparation et l'organisation des obsèques. » (Z3 42) « Quels sont nos besoins de formation ? Veiller à privilégier les périodes de recouvrement par pôle : quand un quitte ses fonctions, c'est l'autre qui forme son successeur. » (Z4 53)

La vie familiale

« Place des conjoints pas toujours évidente, surtout quand ils ne partagent pas la même foi ou la même implication en église : ils trouvent « qu'on en fait trop » (Z4 64) « Il faut arriver à concilier vie au service de la paroisse et vie familiale ; c'est quelquefois un vrai défi. On ne peut pas fragiliser notre vie de couple pour le service de nos frères. Il faut déjà avoir la chance d'avoir un conjoint(e) pour qui la foi a de l'importance. (Z4 12-13) En ce qui concerne les conjoints, famille : il y a ceux qui sont « indifférents » et ceux qui questionnent et qui participent à ce qui est organisé. « Besoin de formation : certains souhaiteraient des rencontres de recollection ou bien de formation en équipe mais l'obstacle est qu'il faut privilégier la vie de famille car certains conjoints ne trouvent pas forcément une place appropriée. » (Z1 7) L'EAP partage un repas avec les conjoints une fois par an. (Z2 28-29-30)

Vie personnelle et spirituelle

« On se sent responsable auprès de la communauté dans notre engagement. Les rencontres nous fortifient, avec plus de confiance en soi pour aller vers l'autre. » (Z3 A) « Très vite on se rend compte que c'est un gros investissement en temps, en disponibilité. On devient acteur dans l'église et non plus « consommateur » avec toute la richesse, l'ouverture que cela apporte à chacun, au sein de l'équipe. » « Comme les « anciens », ils sont cependant heureux d'avoir découvert le fonctionnement de la paroisse et de vivre leur foi à travers leur choix d'engagement

pastoral. » (Z3 A)

« On peut souffrir dans l'église (une église qui n'a rien à voir avec Dieu d'Amour) Besoin d'un lieu pour se ressourcer, afin de bien vivre notre responsabilité : ce lieu n'est pas forcément l'EAP, et ne doit pas être vécu seulement lors du carême. Il y a tellement de choses à vivre, à faire, dur de choisir des priorités. » (Z1 11) « Accompagner les funérailles m'a beaucoup apporté au niveau de la foi ; en nous engageant, cela nous fait plus réfléchir et entraîne plus de tolérance envers les autres. Quand les laïcs prennent des responsabilités, on sent les gens plus heureux et on sent plus la présence de la communauté ; être en équipe donne de l'espérance. Découvrir tout ce que donnent finalement des personnes qui se sentaient au départ incapables de remplir la mission montre combien l'Esprit est à l'œuvre et comment Dieu nous aide à dépasser nos limites. » (Z2 20-22)

« Quel temps prenons-nous pour nous ressourcer ensemble ? On n'est trop souvent que dans l'action, hormis les recollections proposées par notre évêque. » (Z4 53) « Outre les temps de prière en début de chacune des réunions, l'EAP participe aux temps de rencontre et de recollection proposés par le diocèse. » (Z2 20-22) « Pour se ressourcer, beaucoup des membres de l'EAP participent aussi au livret ». (Z2 28-29-30)

« Le service d'Eglise a été « dur » cette paire d'années mais simultanément l'engagement nous a permis d'évoluer dans notre foi et notre vie personnelle car certaines difficultés nous poussent à avancer à condition qu'elles ne soient pas trop importantes et qu'elles ne durent pas trop longtemps pour devenir décourageantes. (Z1 7)

On apprend, on progresse dans la connaissance du fonctionnement d'une paroisse, d'un doyenné et on s'enrichit mutuellement de nos différences et de nos approches. (Z3 41) On regrette de ne pas prendre suffisamment de temps pour se ressourcer ensemble. (Z3 A.) « Chacun s'est exprimé sur la foi grandissante, imprégnée, mais avec la notion très présente du chemin qui reste à parcourir... exprimé par tous, » « *J'ai appris à faire confiance, à me faire confiance, à écouter sans jugement.* » « *Servir notre Eglise dans la foi, telle était notre mission. Cette foi, je l'ai sentie grandir en moi, me transformer. J'ai appris à l'approfondir en me tournant toujours vers la Parole de Dieu.* » « *C'est avec joie que j'ai appris à écouter mes frères et sœurs, à regarder autour de moi, mon quartier, ma paroisse, sans porter de jugement. J'avais envie d'aller à la rencontre des autres* ».

Partager avec les équipes liturgiques, l'aumônerie de l'hôpital, la catéchèse, les actions de solidarité, etc.... et essayer d'apporter avec ma foi, une parole de réconfort, d'encouragement, d'apaisement, là où quelque fois une tension régnait. S'organiser pour faire circuler les informations de la semaine dans chaque village ; la mise en place, l'organisation, la formation des laïcs acceptant de célébrer les funérailles... *Mes 6 années en EAP n'ont été pour moi que du bonheur !* ». Quand arrive le moment d'un renouvellement d'EAP, les mots que l'on entend toujours : « *Cette fois il n'y a plus personne pour reprendre* ». Et ça repart : Si nous sommes de bons semeurs d'Évangile, la récolte sera bonne. » (Z3 A 6)

« Pour un membre, sa mission le fait grandir dans sa vie spirituelle. Il n'a jamais eu autant la Foi que maintenant. Il était plus axé sur Marie, ça l'aide à se rapprocher du Christ, lentement. Les autres membres des EAP ou de l'équipe lui apportent beaucoup, il a trouvé des amis, une

communauté. L'œuvre de l'Esprit est difficile à cerner pour certains. Pour d'autres, ça va de mieux en mieux. Pour un autre membre, la vie d'équipe a toujours été importante, il n'est pas possible de vivre sa Foi seul. C'est une priorité. Pour d'autres, ça a tout simplement toujours été comme ça. » (Z3 44)

Les effets de la mission et de la vie d'équipe ont eu un réel effet bénéfique sur notre vie spirituelle. Notre rôle en EAP nous apprend aussi l'humilité, tant la mission est exigeante et immense, nos compétences parfois limitées et nos moyens bien faibles pour répondre aux demandes de nos anciens en particulier...Et comme nous ne sommes pas des "professionnels ecclésiastiques" notre mission s'exerce aussi sur d'autres terrains et d'autres engagements : vie associative, travail, village, commune... (Z4 54)

Pistes de réflexions et d'actions

On constate d'abord que la grande majorité des Equipes d'Animation Paroissiale indiquent de bonnes relations et même des liens d'amitiés entre les membres de l'équipe. Cette bonne entente n'empêche pas que le travail en équipes de personnes différentes et qui ne se sont pas choisies nécessite inévitablement un certain apprentissage. Des équipes le signalent. Dans ce contexte, d'autres s'interrogent sur la nécessité de mieux se connaître et se soutenir mutuellement. En effet, le travail en équipe, malgré les différences entre les personnes et les options pastorales, constitue déjà un témoignage fort d'une fraternité chrétienne possible. On sait par ailleurs que les divisions entre les responsables d'une communauté chrétienne ont des conséquences très négatives. La question se pose donc comment vivre les relations fraternelles dans l'EAP afin qu'elle apparaisse comme une petite cellule évangélique. Dans ce contexte se pose aussi la question du ressourcement spirituel des EAP. Pratiquement toutes les équipes sont sensibles à cet aspect. Il reste une question permanente, car la vie de l'équipe doit certainement s'enraciner dans la prière et les sacrements.

Plusieurs équipes demandent une formation pour les nouveaux membres des EAP. Il est assez évident que les « nouveaux » doivent avoir la possibilité de mieux comprendre la mission de l'EAP et leur rôle dans l'équipe. Il semble utile qu'ils aient pris connaissance au moins de la charte qui est le texte de référence des EAP, insuffisamment connu. A quelques exceptions près, les équipes ne demandent pas de formations pour elles-mêmes, mais surtout pour les autres, c'est-à-dire équipes funéraires, catéchistes ou pour les équipes liturgiques. S'agit-il d'un manque d'intérêt pour la formation ou simplement d'un manque de temps ? Mais il est vrai que des membres des EAP participent à ThéoFor pour avoir une connaissance plus approfondie de leur foi qui pourrait bien être une compétence fondamentale pour ceux qui « participent à la charge pastorale du curé » (charte des EAP). Par ailleurs les comptes-rendus révèlent des méthodes de travail limitées, par exemple des réunions sans ordre du jour ou des ordres du jour trop chargés, des difficultés de se mettre à distance de l'activité pastorale (cf. certaines réactions par rapport à cette évaluation), des difficultés pour définir des priorités ou pour élaborer des projets communs.

On peut certainement dire que toutes les EAP souffrent d'un manque de disponibilité ou plutôt s'interrogent sur l'équilibre entre les engagements nombreux, notamment familiaux ou

associatifs, et leur responsabilité en Eglise. En effet, la vie des baptisés n'est pas uniquement consacrée aux engagements en Eglise. Les comptes-rendus donnent l'impression que les membres des EAP assurent largement ce qui est à faire dans la paroisse. Une équipe affirme qu'elle réussit mal à « faire faire », d'autres se plaignent du nombre de réunions. Il serait particulièrement dramatique que la vie conjugale et familiale souffre de charges trop lourdes. Il est certainement important de prendre déjà en considération les disponibilités différentes des uns et des autres comme quelque chose de normal.

Mais une situation de surcharge pose aussi la question des priorités. L'expérience montre que les urgences supposées ou réelles déterminent souvent l'agenda. Ainsi il peut être utile de distinguer entre « l'urgent » et « l'important ». La prière, par exemple, est rarement urgente mais elle est certainement importante. En restant continuellement dans l'urgence, dans le fonctionnement, dans les tâches à faire, le risque est grand de rester enfermé dans « une pastorale de l'entretien ». Une telle pastorale éprouvera toujours des difficultés à s'ouvrir aux nouveautés qui appellent les changements et elle aura du mal à s'ouvrir à la dimension missionnaire. Il y a longtemps déjà, les évêques français invitaient à privilégier une « pastorale de la proposition ». Il est évident que les communautés chrétiennes rencontreront de grandes difficultés, si elles se contentent de gérer péniblement le quotidien qui ne peut conduire à un rétrécissement continu des pratiquants. La question vitale est donc comment libérer, dans une situation de surcharge, un espace suffisant pour s'ouvrir à la nouveauté et pour créer des projets pastoraux missionnaires. Les évaluations elles-mêmes indiquent beaucoup de pistes, par exemple dans la pastorale sacramentelle ou la solidarité.

Cette question se pose d'autant plus que la majorité des équipes se réunit tous les deux mois. La charte des EAP prévoit que l'équipe « se réunit habituellement environ 8 à 10 fois par an ». (4.1) Vu leur implication dans la vie pastorale, les membres des équipes participent à beaucoup d'autres réunions, aussi bien au niveau du doyenné que de la paroisse. On retrouve donc la question de la disponibilité. Enfin, un certain nombre d'équipes trouvent que ce rythme est suffisant. Cette question très pratique pose une question sur le rôle de l'EAP. Fonctionne-t-elle comme un conseil et un lieu d'échange ou comme une équipe qui participe à la charge pastorale du curé, c'est-à-dire aussi à sa fonction de conduite. (cf. Charte 1.1). Est-il possible d'assumer cette fonction, de penser une pastorale et de créer des projets missionnaires avec 6 réunions par an ? Il est certain que cette question constitue un défi redoutable. Très concrètement, est-il possible de déléguer davantage pour libérer du temps ? Serait-il possible d'être plus efficace dans les réunions ? Peut-on envisager différents types de réunions, par exemple des rencontres pour réfléchir des questions importantes et pour décider, d'autres très courtes pour faire le point ? La question importante est donc celle-ci : Quelles modalités de travail à inventer, afin que les EAP aient concrètement les moyens pour aller plus loin que le fonctionnement et la gestion du quotidien pour conduire la communauté chrétienne, notamment grâce à des projets nouveaux et missionnaires.

L'orientation de travailler davantage en doyenné apporte indéniablement des aspects positifs. D'une manière un peu inattendue, elle fait naître des questions nouvelles, notamment sur la place des EAP dans le doyenné. Si de nombreuses réflexions et actions se font au niveau des

doyens, notamment le travail par pôles, que reste-t-il à l'EAP locale ? D'ailleurs, certains constatent qu'ils ont peu travaillé en EAP et beaucoup en doyenné. D'autres encore se demandent s'il ne faudrait pas revoir l'objectif des EAP.

Ce questionnement reflète une tension inévitable entre une mutualisation des moyens - pour ne pas dire une centralisation - au niveau du doyenné et l'échelon très local, c'est-à-dire la paroisse. Il est sûr qu'il faudrait éviter de tout miser sur le doyenné pour ne pas créer localement des déserts spirituels. Il apparaît clairement dans les comptes-rendus que le doyenné réussit à rassembler les chrétiens pratiquants et fervents, mais d'autres ne se déplaceront pas pour aller à la messe, par exemple, dans un autre village. Ainsi le défi pour les EAP pourrait bien être de favoriser localement la vie chrétienne, de maintenir ici le tissu ecclésial et de faire vivre le bâtiment de l'Eglise comme un signe important de la présence chrétienne. Là encore, les évaluations indiquent des moyens concrets : différentes formes de prières et tout particulièrement les célébrations de la Parole, des groupes de réflexion avec l'aide du parcours diocésain. On peut aussi penser à des rencontres bibliques ou aux actions de solidarité très concrètes qui pourraient être des signes forts dans les villages.

Il est heureux de constater que beaucoup de comptes-rendus soulignent que la responsabilité en EAP fait grandir humainement et spirituellement. Bien évidemment, elle change aussi le regard sur l'Eglise. Ce constat globalement positif n'empêche pas des expériences de souffrance. Chaque responsable en Eglise se voit inévitablement confronté à ses propres limites, aux limites des autres et de la vie ecclésiale. Dans des situations difficiles, certains se sentent parfois guettés par un découragement bien compréhensible. Cependant, il est assez impressionnant de constater que les expériences plus difficiles ne conduisent pas au pessimisme. Beaucoup expriment leur foi que l'Esprit de Dieu conduit l'Eglise malgré certaines apparences. Peut-être cet espoir lui-même est-il un signe de l'œuvre de l'Esprit.

Conclusion

Plus que jamais, les comptes-rendus de cette évaluation mettent en évidence l'importance des Equipes d'Animation Paroissiale pour la vie du diocèse. Les évaluations ont permis que les équipes partagent largement leurs difficultés, mais aussi leurs réussites et leurs espoirs. Un regard large sur leur vie et leur mission a fait apparaître de nombreuses questions et des pistes pour la pastorale qui mériteraient une réflexion collective plus approfondie.

Une question particulière se pose avec une certaine gravité. L'avenir des communautés chrétiennes pourrait être directement lié à leur capacité à s'ouvrir au-delà des chrétiens pratiquants. Leur activité ne peut pas se limiter à l'entretien de l'existant et à la gestion des besoins religieux d'une population (cf. certaines demandes sacramentelles ou religieuses). On peut penser qu'il y a un pas de plus à franchir par tous les acteurs pastoraux du diocèse. Il est important et urgent d'élaborer une pastorale qui est véritablement missionnaire. Il est peu probable que le diocèse devienne vraiment missionnaire si les prêtres et les EAP ne réfléchissent pas ensemble sur des projets missionnaires. Les évaluations indiquent beaucoup de pistes assez concrètes. Mais cette exigence pourrait bien signifier de préciser à nouveaux frais les priorités

à se donner.

Pour éviter les malentendus, il pourrait être utile de rappeler le but de la mission. Il ne s'agit pas de recruter des adhérents pour une association, soit-elle l'Eglise, mais d'annoncer une Bonne Nouvelle qui permet de vivre, de tenir debout dans un monde compliqué et de vivre une joie profonde malgré les vicissitudes, une joie que le Christ seul peut donner. L'annonce est toujours un appel qui sollicite une réponse libre. La communauté chrétienne est heureuse d'accueillir les hommes et les femmes qui veulent se mettre avec d'autres à la suite du Christ, de faire Eglise avec eux pour être ensemble témoin du Christ pour le monde. La racine la plus profonde de la mission est l'amour, mais un amour qui s'incarne dans les conditions concrètes de la vie et un amour que l'Eglise a vocation à annoncer à tous.

Poligny, le 24 sept. 2017,
Heinrich BLOCK